

« *La médiapilation*¹ a toujours été entreprise comme un projet voué à l'échec.
Issue du chaos, elle continuera même sans nous de le cultiver »

Ce catalogue des banalités, dispensable au possible, reste néanmoins notre introduction,
Vous n'y découvrirez rien d'inédit.
Par qui, comment et pourquoi semblaient être des questionnements légitimes...

Prenez donc comme une marque de respect, cette réponse de raisons et de raisonnements.
Bonne lecture, visite, écoute.

.AVANT-PROPOS.

Nous n'avons pas de qualificatifs tampons et encourageons les étiquetés à nous respecter en tant que tel. Aucune définition élitiste, philosociologiquopoliticothéorique étriquée ne nous distinguera du tenace. Nous intégrerons, à votre guise, les rôles prédéfinis par votre culture de l'adjectif.

Nous n'avons pas non plus l'objectivité critique de l'expertise auréolée. Nous ne sommes pas universitaires, pas diplômés de l'intelligence. Notre certificat culturel dépend seulement de ce besoin de compréhension intarissable, de ce mal d'acceptation liés aux vérités muettes qui n'ont cessé de nous hanter jusqu'à leur partage. Nous aurions put travestir nos propos d'une pseudo neutralité élégante, maquiller nos colères de raisonnements faussement scientifiques, traduire nos pensées dans le jargon popu-listique actuel pour « propager nos vérités ». Néanmoins, nous avons le désir fâcheux de rester authentique, quitte parfois, à ne pas être compris de tous, quitte parfois, aussi, à tomber dans l'émotionnel, l'irrationnel, le poétique ou l'abstrait. Le langage est le premier de tous les mediums, nous tentons ici de nous le réapproprier, loin des structures de la communication, de l'uniformisation scolaire et de sa tiédeur conforme.

Autodidactes jusque dans les fautes d'orthographe, de grammaires et de goûts.
Notre complexité n'a d'égale que le manque d'effort que vous cultivez par aisance.

POURQUOI ?

Ou, les motifs de la plainte

Contre la critique primaire de premier plan que chacun se targue d'articuler par conformisme : « c'est d'la merde », « menteur ! », « tous pourris » ; nous avons opté pour un approfondissement hétérogène du sujet, de sorte que chacun puisse partager, découvrir ou apprendre via un ensemble de moyens bien distincts, sans maître à penser, loin du baromètre de la prétention qui jauge l'exactitude des propos pour en faire des vérités générales. Nous tendons des pistes de réflexions, pas des dogmes. Nous n'avons donc pas la fierté de vous rendre aux prémâchés, que l'on nous habitue à ingurgiter, non sans plaisir, pour appartenir à la norme sociale du « Moi je sais ! Toi t'es con ! ».

Lutter contre les médias dominants, revient à lutter contre les pensées dominantes (voire avant tout de leurs constructions) que ceux là nous inculquent.

L'analyse du mass-média se fait donc aussi et surtout par l'analyse de ce qu'il produit : la standardisation culturelle (artistes et intellectuel(le)s de pair) en est l'expression officielle.

Dans le grand supermarché culturel, les linéaires s'homogénéisent.

« *L'important tu sais, c'est le public !* »

C'est dans les couloirs du quotidien que « *la variété française* » puise toute son invention, entre écœurante nostalgie et banale désespérance. Un rayon qui aspire désormais à la courtoisie, niaiseries intentionnelles et plaisanteries vigilantes, « ô valeurs lisses de la bienséance ». Une mélodie comparable, sans audace, une voix mielleuse, disciplinée, un thème anodin, modéré donc étendu. Du quasi muzak pour des mots qui ne veulent plus rien dire, qui moralisent aux bons sentiments, chuchotent des évidences pour plaire aux jeunes crédules comme aux vieux désillusionnés. Des « entrôné(e)s » de gôches qui romancent à leurs aises, escorté(e)s de violons, du haut de leurs assises, iels (ils_elles) sermonnent l'auditoire, veulent sauver la planète, l'amour, leurs gloires, dans leurs bunkers douillés, loin, en double vitrage. Iels marchent pieds nues, seulement sur scène, font dans « l'humanitaire », le temps d'enregistrer un single pour les pauvres, une fois par an. Se disent proches des gens parce qu'ont des sujets légers, comme un cadavre d'indigent, sans inspiration. Des poètes indomptables, mariés à la sacem, éloges des libertés, sauf si elles les concernent : « la gratuité d'accord, mais la culture d'abord ! »

Le temps des vian, des brel, des ferré, des gainsbourg, des nougaro, des barbara ou des brassens reste figé comme une posture. On les cite en légende dans un couplet qu'on ira chanter dans la dernière émission de merde pour « assurer la promo »...

De manière plus générale, les chants de l'hexagone sont devenus ceux de sa complaisante inertie, profitant autant à l'anesthésie sociale qu'au marché aseptique qui les gouverne.

« *Bah ouai c'est la street ma gueule !* »

La « sous culture » populaire R.A.P, elle, profite désormais aux clichés qu'elle cultive. Rassurant les xénophobes dans leurs certitudes, approvisionnant les réflexions d'une extrême droite qui voit dans l'exaltation triviale des pantins bling bling, des esclaves enthousiastes à l'idée de dorer leurs propres chaînes. Une université de la marginalité devenue spectacle du crime. Un mouvement unitaire désormais au service du communautarisme (lorsqu'il ne s'offre pas à un pseudo narcissisme crétin). Un courant dissident qui fait sa révérence au matérialisme, au sexisme et à l'homophobie. *Finissent par conceptualiser leurs échecs, de bourreau à martyr, glorifient leur misère en s'apitoyant sur elle. Le paradoxe pour seul argument.*

Les enfants de riches consomment un exotisme estampillé ghetto. Les p'tits frères reproduisent fièrement l'attitude de leurs idoles-références. Les ruraux s'identifient aux portraits prédominants imposés comme « symbole d'une souffrance générationnelle », exclusif et lucratif. Les managers encouragent les artistes à devenir l'incarnation du fantasme banlieusard ou la plus simple parodie d'eux même et les majors, eux, produisent le show.

« Etre révolté ? Euh évidemment...c'est vachement important ! »

Quand à la culture rock dans son ensemble, après avoir été détourné par les marchands de textile, elle devient difficilement appréhendable autrement que comme une simple tendance vestimentaire. La poésie des âmes bucoliques tout comme les cris de l'urbanisme viennent désormais séduire à la sortie des collèges, pas pour charmer les rages...leur argent de poche ! Les slogans libertaires, les provocations destinées à déstabiliser l'ordre établi comme les lucidités plaintives furent intégrés à l'économie du paraître.

Aujourd'hui on transmet du « fun », on fait dans la tendresse ou la réaction stérile. On gèle une identité rebelle pour la joie du marché. On investit une image dont on ne supporte plus les idées. On dénature, on vide, on profite d'un passé élogieux. On crée de l'inexistant.

On nous reprochera notre esprit sclérosé, nous rétorquant l'évolution.
Disons que nous n'y voyons rien de naturel, rien qu'une orientation par les chiffres!

Mais l'hypocrisie, la cupidité ou l'imposture ne sont que les produits du mécanisme du désir suscité. Et cette passion qu'un certain nombre d'acteurs culturels (ceux dont on connaît les noms souvent sans connaître les œuvres) vouent au mercantilisme, est tristement devenue la norme.

Des philosophes démagogues, des intellectuels reconnus car « vu à la TV », des journalistes révérencieux, des moralisateurs cyniques, des chroniqueurs dont l'effet « grande gueule » se traduit en part de marché, en bref, des charlatans notoires.

Tous innocents !
Enfant d'un quatrième pouvoir détrôné par un CAC 40 divinisé.
Tous coupables !
De faire perdurer les conventions, la logique de l'audimat roi.
Se souciant plus des formes que du fond, de leurs fonds que de ce(ux) qu'ils forment.

Si nous ajoutons à la culpabilité, aussi séduisante soit elle, son revers d'innocence ce n'est pas par convenance, pas par esprit démocratique soucieux du pseudo-principe d'opposition permanente (débat médiatique ou comportements analytiques binaires, souvent présentés par : les bons / les autres, Les pour / les contres, la droite / la gauche, l'artiste / le juge etc. - dualité symbolique dont le consensus est la seule et véritable forme de confrontation.) pas non plus, et nous le regrettons amèrement, pour flatter notre bonne conscience.

La stigmatisation, surtout celle qui vise un adversaire qui l'est seulement par évidence, reste la conclusion que l'on cherche à éviter puisqu'elle est celle des grand « médias-éducateurs », qui consiste à illustrer l'ennemi (conséquence) pour ne plus fouiller les facteurs qui le modèle (causes), nous rendant à ce plaisir de surface qui nous laisse occulter les profondeurs de tous problèmes, souvent, sans les « contextualiser ».

Définir un ennemi, c'est se soustraire aux pourquoi(s).

Néanmoins, nous luttons contre l'ensemble de ces organismes aux mains mises du marché, qui ont fait de l'information un produit comme les autres, sacrifié sur l'autel du profit. Des industriels qui contraignent, même sans réprimer, les journalistes à user d'un discours édulcoré lorsqu'il s'agit de critiquer le système qui les nourrit. Ces même journalistes qui assimilent les protocoles, et qui par commodité, automatisme, « convictions objectives » ou réel *désintérêt*² orientent, corrigent ou s'écartent de certains faits, profitant plus aux puissances qui les supportent qu'aux « citoyens » qu'ils (ils/_elles) avaient la naïve ambition d'informer.

Plus simplement, nous luttons contre la bêtise (objet de la médiocrité rentable), que l'on reproduit à outrance et qui si tristement guide *nos échanges quotidiens*³.

Conscientes ou inconscientes les répercussions sont nombreuses. Volontaires ou pas les faits sont là : les médias jouent un rôle déterminant dans la construction de l'individu. Et ce n'est pas dire que le sens critique lui est absent ou que le peuple n'est qu'un regroupement de fantoches, c'est dire que l'autorité du média en général, par « son système du langage sans réponse », entreprend la fondation d'un certain type de regards, d'esthétiques donc de goûts, de principes, de valeurs et de consignes – « l'intuition qu'il apprivoise, ce faiseur d'attention » – jouant tous sur un Imaginaire qu'il appauvrit et normalise, avec ou sans son consentement.

C'est toute une structure extraordinairement complexe qui sévit, dans son rapport à la marchandisation du monde, des pressions concurrentielles altérant le qualitatif jusqu'aux structures mentales prédisposées au mimétisme...de la dégradation des conditions de vie des journalistes, de l'inconscient de ceux là, jusqu'aux soutiens de financiers guerroyeurs, vendeurs d'armes ou constructeurs de prisons...

Si la théâtralisation des rapports sociaux est en lien direct avec le mass média, elle est ce que nous détestons le plus. Seulement produit d'une machine à conditionner, imitant l'exemple vendu comme archétype, c'est en cela que nous ne voulons pas être les comédiens/diennes de nos propres existences ! Surtout !

! COMMENT

Ou, « N'écoutes pas les adultes mon enfant !
Persévère à ton rythme. »

Sans tune, sans aides, sans pistons. Entre deux Rues, dix Squats, trois Collectifs, six sacs Poubelles et 84 dépressions. Durant quatre petites années, nous avons erré du virtuel à la matière, du livre à l'échange, de l'acte à la réflexion, des espérances naïves aux managers/geuses méprisant(e)s, du « monde artistique » et ses mondanités undergrounds aux sous terrains désespérés. C'est entre nos raisonnements brouillons, nos provocations gratuites, notre manque d'ambition et notre instabilité quotidienne que nous avons tenté de fertiliser ce désert contagieux qu'est l'indifférence.

Même si le pessimisme et le renoncement ont souvent murmuré notre défaite, nous avons tout de même mené ce projet à terme, avec pour motif, ses racines qui étranglèrent nos Paresse.

Racine numéro 1 : Soumission institutionnalisée

Parce que l'expertise inculque une soumission institutionnelle. Parce que nous voulions démontrer que oui, sans être qualifiés, certifiés, catalogués « penseurs » ou « artistes », nous pouvions comprendre, créer et rendre nos acquis sans l'évaluation du maître. Parce que l'impuissance, tout comme l'obéissance, est implantée, cultivée puis acclamée, que chacun a son rôle, que le rôle a son cadre, qu'il suffit de jouer.

Racine numéro 2 : Spectateur passif

Parce que le présent apparaît sous la forme de scènes additionnées les unes aux autres, équivalentes et inatteignables, que nous n'y sommes conviés qu'en spectateur, réduit à ça. Parce que le spectateur est ce nouvel individu, prototype de la résignation dans laquelle il trouve toute légitimité, tout honneur, car le statut d'observateur, le fait d'être « informé », lui vaut les mérites de la passivité citoyenne.

Racine numéro 3 : Réappropriation de l'outil image

Parce que le langage du siècle est plus proche des images que des mots. Parce que nous avons tenté de nous les réapproprier tant bien que mal, qu'elles leurs font preuves d'arguments, de charme et de domination. Qu'elles peuvent être contredites, réinterprétées et maniées par notre manque de professionnalisme. Parce que nous vous invitons à les employer *comme eux*⁴, contre eux et pour nous tous.

Racine numéro 4 : Cohérence anonyme

« Notre anonymat n'est pas manifeste,
il est le fruit de l'inexistence choisie, pas le moyen d'apparaître masqué. »

Parce que l'anonymat reste le seule rempart à l'ère du tout représentable. Parce que les idées n'ont plus de valeurs sans les visages qui les simulent. Parce que tout doit être ingéré par la rétine, soumis à l'identification. Intimité bavarde plus proche des emballements émotifs que des stimulations cérébrales. Parce qu'on ne comprend plus que ce(ux) qui s'illustre(nt).

L'apparition et la personnalisation pour seule et indéniable existence sociale, reconnue donc accomplie. *Existent au travers d'idées/causes qu'ils rendent apparentes, pour apparaître eux même*⁵.

Racine numéro 5: Fédération éclectique

Parce que l'éclectisme est une injure pour un monde qui se communautarise jusque par ses genres musicaux. Parce qu'il nous paraissait indispensable de prouver qu'une union était encore possible, que les cages ont des clefs, que les sujets communs méritent d'être plus largement discutés, au delà des petits cercles marginaux, des petites sectes musicales auxquelles on nous/on se prédestine (compilation rock, radio rap, distro punk...). Si les supports s'enferment dans la représentation unique, nous nous ouvrirons aux multiples, à la confrontation que les différences engendrent. Nous forcerons les rencontres pour faire fleurir les alliances. Cherchant à privilégier, toujours, ce qui nous fédère plutôt que ce qui nous divise.

Racine numéro 6 : Fantaisie bienveillante

Parce que ce site est la matérialisation de notre faim de contradiction. Parce que cet ensemble disparate, confus au possible, est de fait « l'éloge des débrouillardises », créé par et créé pour. Que ce chaos est raisonné, ce désordre, prétendument volontaire, voué à servir votre autonomie. Parce que loin des schémas auquel nous sommes acclimatés, loin des standards, nous sommes facilement déroutés et dénués de la curiosité la plus élémentaire, moteur pourtant essentiel de notre indépendance. Parce que nous voulions vous contraindre à l'impatience. Parce que nous cherchions à contredire ce média prédigéré, qui formate notre compréhension et nous habitue, toujours plus, à cette urgence permanente filtrant les subtilités de toutes réflexions.

Racine numéro 7 : Popularité paradoxale

Parce que suite à certaines observations, nous avons décidé de vous orienter vers des musiciens méconnus, ignorés ou amateurs (de manière à engendrer des découvertes, l'intérêt de n'importe quelle compilation) plutôt que vers des têtes d'affiches qui servent, hélas, trop souvent d'appât à auditeur. Parce que critiquer les mass médias en utilisant leur modèle promotionnel, c'est atteindre ce paradoxe qui tue la dissidence. C'est finir par murmurer que l'alternative est un leurre, finir par confirmer, que les modèles dominants, tant ancrés dans l'inconscient, restent indépassables.

Racine numéro 8 : Produit rebelle

Parce que nous n'avons pas non plus voulu d'un produit rebelle, dans les tiroirs de l'altermondialisme citoyen, lisse, saupoudré de vedettes de gauches, qui se suffit à lui seule par son engagement "anti-quelque chose". Parce que nous refusons ce concept d'art salvateur, contentement et bonne conscience à la clef.

Racine numéro 9 : Compilation de liens

Parce que nous voulions faire de ce projet une Parcelle d'alternative, une passerelle vers elle. Parce que la Déconstruction du mass média se fait brique par brique.

Parce que c'est en dégradant leurs murs, que nous avons put construire nos Ponts.

C'est une caisse à outils entrouverte, à vous d'approfondir la brèche.

Racine numéro 10 : Gratuité primordiale

Parce que c'est un espace de gratuité logique, face à une cible tournée vers le marché et uniquement vers le marché!

.COMPLOTS.

Ou, comment les illuminatis favorisent ils
l'élan réactionnaire ?

*« Plutôt que de spéculer sur les conspirations des puissants,
il serait grand temps de penser à organiser celle du peuple ! »*

Un hominidé particulièrement agité,
le visage masqué par un foulard de couleur noir.

« Parce que plus personne ne croit en la télévision, ce qui la rend au moins plus inoffensive que ce nouveau média engloutie par toute une génération câblée de manière permanente. Et les amoureux de l'écran se défendent par l'attaque, mais exprimer les dangers d'une technologie ce n'est pas enseigner la peur, non, la méfiance, oui ! Ce n'est pas le support qui est visé, tout outil a besoin d'une critique saine, c'est ses acteurs/trices et ses publiques qui doivent être mis au centre de la conversation, parce qu'iels (ils/_elles) sont aussi coupables l'un(e) que l'autre, les premier(e)s peuvent dire n'importe quoi et les second(e)s le répéter bêtement.

Le premier enseignement du média image est « ce que tu vois est réel, ce qui est réel se voit, l'humain a le don du mensonge, les images ne l'ont pas ! » N'importe quel sujet peut désormais être décortiqué par milles subjectivités, quelques explications scientifiques « irréfutables », plusieurs interventions d' « experts/tes » soupçonneux/ses, deux trois preuves chocs suffisent à refaçonner l'instant.

D'une défiance légitime à l'extrapolation pressante!

Une critique radicale du média passe aussi par une critique radicale de l'individu malléable, fainéant et crédule qu'est le spectateur/trice, l'auditeur/trice, le lecteur/trice ou l'internaute, tous ces consommateurs d'informations....»

Quelqu'un.

Parenthèse.

Il nous semble nécessaire de rappeler les origines du conspirationnisme, mouvance contre révolutionnaire dont les raisonnements ont toujours été puisés dans l'obscurantisme et le conservatisme, raisonnements boucliers, face à la déperdition de l'autorité religieuse ou à l'affaiblissement de l'idéologie monarchiste/nationaliste/patriarcale, au service, toujours, d'un traditionalisme immobiliste profitant aux puissances (doctrinales ou concrètes) de l'époque.

En Dehors.

Nous ne faisons malheureusement pas partis des élus qui comprirent la nature du monde sur internet. Nous n'avons malheureusement que des faits à vous transmettre, loin des compétitions d'hypothèses toutes plus sensationnelles les unes que les autres...

« (...)mais tous ces forgerons d'âmes avaient aussi leurs critiques, qui firent de leur plainte une entière profession. Des critiques qui enviaient, le plus secrètement possible, la faculté des maîtres qu'ils faisaient adversaires. »

Anna Menaise – Comptes rendus des absurdités du siècle.

« J'ai toujours désiré composer avec la malléabilité des masses, que nous cherchions à secourir par catéchisme inversé. »

Un cyber-gourou, interview imaginaire.

Si la nouvelle « philanthropie » des gestionnaires transforma l'image de l'asservissement classique, changeant les rites de la domestication démocratisée : de la stimulation de l'ignorance aux pédagogies punitives de la méritocratie, du racialisme des expositions coloniales à l'universalisme des centres de rétention, du bucher au couvent à l'émancipation code barre hypersexualisée, et cætera; un certains nombres d'individus, froissés par cette évolution de forme - outrageusement excessive -, conçoivent désormais leurs contradictions cruellement puériles comme une forme de résistance à ce nouvel ordre « décadent », « droit de l'homme » et « dévirilisé ».

Il est donc tout aussi important de constater l'immersion des mouvements « nouvelle droite » dans la pensée complotiste réactualisée, qui ne renie pas ses filiations fondamentales, pire, qui les ravivent par absence d'idée, par archaïsme, nostalgie fossile, sénile, profitant des défaillances du monde moderne pour l'y introduire en tant que panacée.

« Révolution conservatrice ».

*Comme, panser les maux de l'avenir avec ceux du passé.
Leur futur derrière eux.*

Contre la mondialisation, l'uniformisation et l'exploitation surproductive, iels voudraient nous servir le chauvinisme, la mémoire, le sacré, la ré-industrialisation et le protectionnisme. Contre un faux progressisme perversi par le tout monnayable, iels nous tendent un hymne rétrograde, aux valeurs gauloises et aux libertés contraignantes. Les stéréotypes marchands, la compétitivité comme principe, le désir pour besoin, les conditions de genres, les processus d'exclusions sociales, normatifs et autoritaires, et l'ensemble des éléments qui constitue le paradigme contemporain restent intacts, le syndrome de l'âge d'or, la crainte de l'irrévocable, du désastreux, de l'imprévisible changement, le besoin de s'identifier aux catégories du vivant fragmenté plus qu'une quelconque pensée contestataire.

« travail ! famille ! patrie ! »

Le renversement de la pensée française !

L'insoumission conceptuelle d'une époque à la vacuité sinistre, à l'absurdité nocive;
Qu'un tel constat confirme.

Nous nous adressons à tous ceux qui, dupés de près ou de loin par cette extrême droite ingénieuse qui a bien compris l'intérêt d'un media prétendu « voix du peuple » et le rôle qu'elle pouvait y jouer, continuent de distribuer des suppositions, de gangréner les réflexions, de partager toutes les « divulgations » pixellisées qu'ils découvrent sur des sites « sérieux » sans jamais en vérifier ni les sources, ni leurs véracités. Et la question n'est plus tant de savoir discerner les informations des fabulations, la question est plutôt de savoir qui en tire profit comment et pourquoi.

Lorsqu'on constate l'intérêt que porte les courants identitaires/alter-nationalistes/ethno-différentialistes aux « quartiers sensibles », aux « musulmans », aux « couches populaires déracinées ». Lorsqu'on constate la récupération des conflits israélo-palestiniens par cette nouvelle droite populiste-populaire, cherchant à instrumentaliser une colère bâillonnée, à cultiver un antisionisme fédérateur toujours plus ambigu, on comprend que ces nouveaux prophètes, qui sermonnent dans l'excitation de leur grandes découvertes tous les sceptiques qu'ils infantilisent, ne sont souvent que les relais implicites d'une pensée réactionnaire, conservatrice et xénophobe.

« Le véritable intérêt n'est pas la conviction, on pourrait même dire le contraire.

Nous n'aurons bientôt plus besoin de nommer les choses, parce que nous en aurons déjà entendu parler, une fois ou deux, ci et là, qu'elles seront antérieures à la pensée. La plupart des gens qui surfent sur le sujet ne font que l'effleurer, ils connaissent des dates, des noms, ont des références relayées par d'autres eux même relais de relais...Mais c'est comme ça que ça doit se passer, que tout le monde sache dans le détail nous on s'en fout ! Ce qu'on veut c'est qu'un maximum en entendent parler. Il faut préparer les esprits, créer un terreau psychologique en attente de semences. Aujourd'hui, personne ne peut encore nous croire mais demain, tous auront ce doute en tête. »

Un fervent convaincu, militant virtuel.

Une information dite « alternative », un pseudo site de « contre culture », une bannière à la typographie rebelle, un documentaire « antisystème » ou un sigle humaniste peuvent cacher de nombreux faux amis profitant des artifices propres au virtuel.

Si l'anonymat est un avantage,
qui prétend représenter causes et luttes qui leur sont étrangères?

D'une certaine manière, nous respectons et supportons vos efforts destinés à décrypter le réel. Que le profit fasse figure de sens, que la guerre conserve son rôle de modèle économique parallèle, que le contrôle du vivant, le spectre sécuritaire (dans son nouvel antiterrorisme misérable) soient vœux des responsables n'est plus discutable, ils font figure d'évidences. Néanmoins, ces éléments sont à nos yeux *les fondements de toutes dominations*⁶.

Pas de satanisme fébrile, de surpuissance stratégique inébranlable. Les banalités structurelles de l'ordre, les caractéristiques de l'organisation, les disciplines des souverains, bref, les conventions de l'autorité, moins occultes qu'elles n'y paraissent.

En Dedans.

A posteriori, la détention de la vérité est un confort que le doute n'offre pas, néanmoins il est un rempart aux égarements de l'arrogance.

Masquer la réalité d'un monde par des épouvantails ésotériques, des arguments invérifiables ou des moulins à vent spectaculaires ne peut que décrédibiliser l'ensemble des accusations faites au modèle d'organisation sociale dont les horreurs sont, elles, bien réelles.

Définir un ennemi pour ôter le « pourquoi », encore, se persuadant d'être au sommet de « la subversion » qui est finalement, de par sa simplicité, plus populaire qu'on ne le croit!

Devenir une petite élite éclairée, qui sait mieux, plus...

Quand le conditionnement du système renvoie à ses détracteurs ses propres règles, l'auto critique relève du courage.

Et puis, quel objectif? Si l'invraisemblable vient estomper la folie ordinaire du cosmos marchand ?

Si les soupçons finissent par gommer les preuves ? Et si, finalement, l'impuissance et le fatalisme sont tout ce que le conspirationnisme propose ?

A quoi bon en savoir trop sur le monde s'il finit par nous échapper ?

Critiquer la concentration, connecté à votre cellulaire-matricule, relié à un moteur de recherche à la mémoire virtuelle incalculable lui-même raccordé à vos réseaux sociaux, gueuler à la propagande sur votre poste de télévision, dénoncer les méfaits de telle ou telle compagnie tout en consommant leurs produits, s'insurger face au puçage présumé de la population en vérifiant soigneusement la traçabilité de votre viande hachée...Pas de conclusion miracle, pas de postulat révélateur, pas de conspiration raccourcie. La tendance actuelle ! Qui ne sollicite que notre assistance quotidienne, notre coopération pour béquille.

Nous ne cherchons pas à vous engourdir sous le poids des culpabilités, du sens citoyen ou de la responsabilité individuelle, nous désirons rappelez que chaque actes, chaque décisions produisent toujours un certains nombre de conséquences plus ou moins inattendues, qu'on ne peut plus à la fois, blâmer la machine en étant conscient d'être un de ses indispensables rouages.

Condamner l'invisible c'est souvent, blâmer indirectement un reflet.

L'ennemi ciblé, ce bouc émissaire salutaire, ne peut que nous soulager, pas nous décharger de toute influence.

Combien de fausses rébellions encore ? Combien? Pour accepter que nous sommes ce système, que nous sommes seuls à le nourrir. Combien pour comprendre qu'ils n'ont que le pouvoir qu'on leur donne ?

Tentons de rester pondérés, informés et actifs, sans pour autant agiter l'étendard de la prétention.

Il n'ya aucun doute possible,
notre contestation n'est pas celle qui prétend détenir la vérité,
elle est tout le contraire !

.MURDOCH &CO.

Ou, comment collaborer aveuglément ?

Auto-critique écrite courant 2011,
alors que nous utilisons quotidiennement un myspace dédié au projet.

Parce que nous avons pris conscience, trop tard, que nous participions activement à renforcer les bases d'un des empires médiatiques les plus importants du monde.

De 2005 à 2011, le gadget myspace a été la propriété de l'inévitable Rupert Murdoch. Chaque click, chaque article posté, chaque écoute « libre » ont su consolider durant de nombreuses années un conglomérat milliardaire, à la ligne conservatrice et pro guerre. Dernièrement confronté à la révélation d'une pratique fréquente d'écoutes illégales par l'un de ses multiples journaux (*news of the world*, tiré à six millions d'exemplaires, le plus vendu au Royaume-Uni), la machine a perdu en anonymat.

Mais avant ça ?

L'empire Murdoch dispose de 175 journaux (*the wall street journal, the sun, times...*), de la compagnie de cinéma « *twenty century fox studio* », du canal « *fox news* » et de 35 autres stations de télévision. Le groupe s'étend sur les cinq continents, dispose d'un quasi monopole sur la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Asie dont il possède l'un des plus grands réseaux de télévision.

Par « *l'interconnections entre des filiales éparpillées à travers le monde* » le groupe a accompagné et soutenu le libéralisme de Thatcher, l'avènement de Bush fils (que la chaîne néo-conservatrice Fox News a toujours inconditionnellement soutenu), la guerre en Irak (dont aucun de ses journaux n'a été en défaveur) comme les actions anti-démocratiques de l'état d'Israël... Mais le réseau tentaculaire de l'octogénaire ne s'arrête pas là, si son influence « idéologique » n'est plus à démontrer, son vampirisme économique lui, reste flou.

En 1997 le *washington post* déclarait déjà « *murdoch maîtrise parfaitement l'utilisation des paradis fiscaux offshore* ». En 1999, suivant ce même constat, un journaliste de la *bbc* expliquait dans un reportage « *Il est impossible de savoir exactement comment News Corporation parvient à une telle efficacité (...) Son camouflage financier est un réseau insaisissable d'interconnections entre des filiales éparpillées à travers le monde* »

Aussi, suivant cette logique au cynisme insatiable, tandis que le site de « partage » piétine depuis quelques mois, en juin 2011, le groupe revend pour la somme ridicule de 35 millions de dollars l'incontournable myspace. Après avoir profité de l'ignorance de millions d'internautes, après avoir multiplié les partenariats internes, l'entité poursuit, rachète, exploite, revend, tout en continuant de professionnaliser ses évasions fiscales.

C'est donc et de loin, uniquement via notre appui que des ploutocrates entretiennent leur avarice. Cet outil en est un exemple flagrant. Pour une plus grande visibilité, pour une notoriété virtuelle, une utilisation accessible ou plus simplement pour suivre un quelconque effet de mode nous avons favorisé l'émergence d'une nouvelle forme de concentration, mêlant économie et politique, suggérant au monde entier des positionnements arbitraires. Quel impact peut avoir un myspace luttant contre les méfaits des mass-médias? 1 000 soutenant la cause palestinienne? Ou 10 000 destinés au pacifisme contre cette force de propagande quotidienne, globale, que nous sommes seul à avoir soutenu et à soutenir encore par de nombreux biais ?

C'est un mea culpa, pas un appel à la flagellation !

Par suffisance ou par compromission nous avons servi les intérêts de ceux contre qui nous étions censé lutter. Nous devons être désormais plus attentifs aux outils que nous utilisons, cherchant à nous rendre toujours plus autonomes, donc toujours plus curieux, conscient et enclin à la remise en question.

L'apprentissage passe aussi par les erreurs commises, espérons le.

.PEINES SEMANTIQUES

À NOS FRÈRES/SOEURS OUBLIÉES, ILLETTRÉES OU PROFANES

« Dans votre monde, l'ouverture d'un dictionnaire n'est malheureusement pas contagieuse, c'est un constat bien triste auquel vous devrez vous habituez. »

L'érudit du trottoir d'en face.

Il nous semble désastreux de constater que, durant cette présentation présomptueuse, nous ayons joué le jeu de la performance intellectuelle, cette compétition de l'érudition apparente. Pour flatter nos orgueils de pantins dérisoires, nous avons usé d'un langage dont on nous reproche déjà la complexité. Ce langage qui cloisonne, intimide ou méprise. *Aux soupirs de l'incompréhension la perte de l'envie.* C'est qu'un complexe renaît toujours dans son déni. Qu'a vouloir nous moquer du bétail universitaire, des experts saints comme des idoles de la pensée unique, nous les avons, dans l'ensemble du discours, en réalité favorisé.

Envier ces mots qui les distinguent, pour se distancer de ceux que nous désirions captiver. C'est toute la contradiction des théories dites « radicales », là pour servir ceux qui n'y ont guère accès.

Nous sommes nous égaré dans les lettres? Jusqu'à l'absorption des structures qu'elles engendrent ? Jusqu'à l'anti-intellectualisme qu'elles peuvent provoquer ? Mépris du savoir et sacralisation de l'ignorance renforcées ?

Nous aurions put admettre que notre manque d'humilité n'était que la réponse revancharde aux « tu feras rien de ta vie » ; « clochard ! ». Nous aurions put penser nos appréhensions avant leurs mutations hautaines. A mettre en garde contre l'image toute puissante, nous avons oublié de nous prémunir du champ lexical de cette même puissance. Parce que les formes d'influence ne sont pas toutes visibles, criardes et vulgaires, qu'elles s'insinuent dans nos travers, se dissolvent dans nos esprits, comme le reste. Le contrôle, la science de l'asservissement. C'est que la docilité s'inculque de différentes façons.

Manifester une prétendue supériorité par le langage, comme l'aspect sur le fond, donc l'avoir sur l'être. Copier/coller. Spontanément.

Nous qui cherchions à nous réapproprier leurs instruments, du son aux images, du symbole au vocabulaire...

Aurions-nous été en quête d'une quelconque reconnaissance ? Une preuve d'intégration pour le détestable ? Critiquer la plume de la domination, en admettant, honteux, l'avoir pastiché par vanité.

Alors non, «Notre complexité n'a d'égale que le manque d'effort que vous cultivez par aisance » ne suffit pas, notre complexité est aussi notre manque d'assurance surchargée.

A voir loin, nous finissons par voir seul.

C'est ainsi que l'espoir se clôture. Ainsi que nous nous enchainons aux cris inaudibles.

Ainsi que nous signons nos échecs, nous, les orphelins du monde-machine.

¹. *La médiapilation*

Face A.

Un site d'informations, de réflexions et d'échanges consacré aux questions concernant l'influence des médias généralistes.

Face B.

Une compilation musicale comprenant des exclusivités périmées, des compositions de groupes défunts, des vieilleries, sur la même thématique (culture mainstream et représentation), l'intégralité en diffusion et téléchargement libre.

Mentions légales
Ou, Les précautions infidèles

Les propos tenus sur ce site n'engagent ni la conscience de leurs auteurs, ni celle des artistes, collaborateurs ou intervenants auxquels il contribue ou dont il peut être associé. Cependant, l'analyse des données et le contenu du présent projet désapprouve la position officielle de la Fédération des Lâchetés Subjectives. Les concepteurs de LAMEDIAPILATION.ORG encouragent les châtiments corporels de leurs contradicteurs, ils en contestent néanmoins la responsabilité.

². *désintérêt*

« L'intérêt d'une information, dépasse toujours « l'évidence » de l'enchevêtrement des milieux socialement visibles, dont les opinions visibles, n'ont pour valeurs et consistances que leur plus simple visibilité. »

Traité des avants gardes savantes, p.109.

Les médias dominants ont rejoint les îlots stériles de la domination et n'en sont désormais qu'une fraction semblable. Leurs éloignements géographiques mensongers, prétendu « essentiel et fondamental », n'ont conduit à aucune autonomie authentique mais au contraire, à une uniformisation des caractéristiques, par influence mutuelle et proximité dévoilée.

Plus les milieux se lient plus le recul indispensable pour penser ces liens se dissipe. En banalisant, par intégration quotidienne certaines réalités, les journalistes se dissocient souvent de celles (connues et quotidiennes) du grand public, et donc, des informations (banalisées parce qu'intégrées par les journalistes) susceptibles de l'intéresser, parfois même, de le révolter.

L'interaction des puissances entre elles, de plus en plus indistinctes, conduisent à l'aveuglement du champ journalistique. La connivence de nos « élites supposées » produit moins de conspiration qu'elle ne mène indirectement à la fin d'une activité autrefois vanté en contre pouvoir.

Les flammes de l'échec brulèrent tous les sentiers des possibles. Ne restait que l'anecdote des visions rayonnantes, le flux d'images pour des effluves de mots vides, pour s'oublier un peu, dans l'ivresse du langage des absolus fictifs.

« Ah ouai, la troisième saison est vraiment bof, le délire du personnage est moins profond...
Et sinon, c'est quoi ton film ? »

Le délassément et la plainte, décor d'un ennui saturé.

« Hier ? Oui oui j'ai regardé ! Un million ! C'est formidable pour ces p'tits jeunes...
Eux qui voulaient partir en voyage...Fallait y répondre à toute ces questions,
j'ai bien cru qu'ils allaient tout perdre à la dernière. Y'en a qui ont de la chance hein !? »

Les murmures des passions, noyés par le commerce des salives dérisoires, noyés par le commerce d'espérances du même type.

« De toute façon ils sont mauvais joueurs, depuis le début qu'on regarde ils notent les autres moins bien pour prendre de l'avance...C'est minable, tout ça pour gagner, vraiment...
c'est pitoyable ! »

Ces sujets de l'absence, qui récitent et modèlent, par dépit ou par crainte, l'anéantissement des êtres, qui renoncent à eux même pour se comprendre entre eux.

« T'as entendu le truc de la môme cramée au visage ? Non mais vraiment...
On croit rêver, dans quel monde on vit dis moi ? »

En deuil du mouvement, dans les récurrences d'une époque « hors temps ».

« Ouai mais moi bah mon préféré c'est le jaune, parce que beh il est trop chou et puis en plus il a des pouvoirs magiques et que même des fois il sait chanter pour faire fuir les méchants et moi j'aime bien la chanson qu'il dit mais il est beau en plus parce que j'aime pas trop les autres, ils sont moins beaux aussi. »

Le néant, son dialecte, la sève des souches aux radiations sublimes.

« C'est jeudi ! Moi je vais lui faire dédicacer tous ses films, ca fait des piges que j'la kiff, autographes, photos, la totale. Ça va être un truc de ouf ! »

Les icônes apparentes, avatar de la grâce d'un ensemble sans beauté.

X.
(version bêta)

Le monde répandu par les spasmes électromagnétiques importait plus que les moments à vivre sans. Les convulsions photoniques eurent les promesses de la lumière, éblouissantes, elles finirent par aveugler maîtres et disciples.

X2.

Les pseudo mythes de l'irréel devinrent collectifs, finirent par lier les corps autour d'un folklore illusoire généralisé.

Z6.

Tous, happés par les discours du non sens et des résignations soldés. Les chimères de la léthargie se maquillèrent en phantasme, et bientôt, tous chercheront à interagir avec elles, laissant aux cadavres les fruits du présent.

-----⁴. *comme eux*

« Il n'y a pas de petits compromis, que des grands espoirs naïfs. »

Une idée ridicule? D'individu radicale?

Théorie abstraite ou « litanies de belles paroles »:

Dans un monde où chacun produirait ses propres images, ne perdraient elles pas leur souveraineté ? Jusqu'à l'extinction progressive de leur emprise ? Par réappropriation collective, déspecialisation du secteur et donc, dépérissement de leurs valeurs? La séparation (émetteur/récepteur) décomposée, pourrait rassembler les témoins du fictif autour d'une réalité palpable, quotidienne, loin des perceptions manufacturées et leurs « univers images», conçu pour « faire réel », pour « être près des gens », conçu pour montrer, commenter, simplifier, redéfinir le commun, conçu pour n'être que visionner. Exposer certains gestes ignorés, de solidarités ordinaires, de répressions assourdis comme de coopérations vives, c'est pouvoir démontrer, démentir, dénoncer, et renouer avec eux sans images. C'est apprendre à en user sans les rendre centrales, c'est rendre le média généraliste obsolète sans pour autant faire de l'individu-relais une nécessité. C'est rendre perceptible pour amorcer l'engagement, contre voir pour vouloir être vu et ne s'engager que pour ça.

Pratique concrète ou « déception pragmatique » :

« Une transition peut être mais...dans un monde où chacun produirait ses propres images, ne se rendraient elles pas non plus indispensables? Plus encore enracinées dans l'inconscient en tant que « vérités-vus » donc incontestables? Donnant plus de poids encore à cette arme d'influence? Combattre l'image par l'image en la rendant usuelle, c'est l'accepter en tant que langage universelle et bientôt, ne plus comprendre que par elle! C'est finir par ne plus combattre que leurs inconvénients, en usant et de manière hypocrite, de tous leurs avantages, comme eux! »

C'est ce qu'il nous faut penser sans optimisme béat, avant de dupliquer les folies présentes, avant de n'être qu'une entité suicidaire de plus.

-----⁵. pour apparaître eux même

L'existence médiatique e(s)t la mort sociale.

N'oublions pas certaines trajectoires individuelles (jose bove/cohn bendit/michel field...) et collectives (le mouvement altermondialiste/ « l'A-ctivisme »/ greenpeace...) qui n'ont fait et ne font que pour l'image, et n'existent socialement qu'au travers d'elles.

« Le média n'est plus qu'une structure sans éléments, élément de lui-même par la diffusion des symboles-marchands caractérisant les modèles de reconnaissance de l'individu-écran. »

Le média est « tout », le vivant est « part ».

Révolte spectaculaire

Même les contestations qu'on nous présente comme « abouties » (et dont l'aboutissement n'est estimé que par leur aptitude à l'exposition), s'inspirent de la marchandise identitaire, comme rapport d'identification, résultat du royaume du fictif absorbé, dont elles ne sont (les contestations visibles) plus que la filiation logique.

Identification spectaculaire

Les entités réfractaires de la génération image ne sont que les produits des successions de scènes dont les cibles commerciales sont, les réfractaires eux même.

Comment ne pas penser à la réappropriation d'objets dérivés du film « V pour vendetta » par la plupart des courants dits de « contestations citoyennes » ? Comment ne pas penser à cet anonymat symbolique ? Symbole de l'anonymat perdu, puisque véhicule, d'une image à une autre...du réel au fictif.

« La moelle des représentations maudites, là, dans l'ossature de toutes tentatives vouées à la faire disparaître. »

Anonymat spectaculaire

« Une différenciation par l'image, une singularité par la massification des désirs de singularité. »

Disparaître sous le masque de la référence marchande, paradoxalement anonyme (puisqu'elle renvoie à une « œuvre/produit » qui ne l'est pas. L'identité de l'œuvre/produit devient donc identité du pseudo anonymat dévoilé), pour attirer l'attention, pire, pour revendiquer son appartenance à une représentation de la sorte (anonymous, par exemple) c'est faire de l'anonymat un symbole visible, définit et intégrer par les visions limitées de ceux pour qui, à qui, ces mouvements présentent leurs actions.

« L'âge de l'image toute puissante, ravie d'être « combattue » par sa propre progéniture. »

Mythologie spectaculaire

On pense aussi, de manière plus superficielle, à ce romantisme révolutionnaire détestable, à cette imagerie dissidente élaborée par les industriels du rêve que ces « anonymes » supportent et diffusent, ce messianisme de l'impuissance, figure du sacrifice et héroïsme paternaliste; mièvreries propre aux divertissements « engagés ».

Archétype christique, encore, qui confortent l'idée d'un renversement passif-ique – dans l'adaptation de l'œuvre d'allan moore par les wachowski, la plèbe n'est t-elle pas représentée comme ce spectateur passif ne pouvant être secourue qu'à travers son écran? Un prophète masqué leur dictant les instructions insurrectionnelles, les guidant vers, « le grand soir » qu'ils doivent se contenter d'espérer ? Faut-il y voir une part de condescendance ? Chez ceux qui s'enamourent d'eux même derrière ce masque de martyr libérateur ? – . Ce prophétisme niais, qui recourt à l'iconographie publicitaire jusqu'à l'absurde – explosion d'un parlement garni de pyrotechnie face à une foule solennelle, l'ensemble sur une orchestration de tchaikovsky–, à son excellence toujours artificielle - qu'un certains nombres de pragmatiques sollicitent avec une évidente gravité -, reste tout de même peu envisageable dans cet éternel plan-séquence, autrefois seul rapport des individus entre eux, que nous nommions aussi: "vie-réelle".

L'ennemi n'est pas « UN », l'ennemi est « EN ».

----- 6. fondements de toutes dominations

- prises et conservations de pouvoir
- arrangements officieux
- idéologie du développement/de l'accroissement

(Ici, travaillisme/ productivisme/ consumérisme/
compétitions économiques internationales/
croissances olympiques/ P.I.B médaillé.
Ailleurs, puissance militaire exhibée/
expansion territoriale/ acquisition de « ressources »)

- Culte du progrès techno-scientiste dont les corollaires (hygiénisme/contrôle/sécurité...) mèneront à une identification toujours plus présente (des biens comme des personnes), au service d'une mécanique/mentalité industrielle bureaucratisée.

Economie politique :

Investissements étudiés, dispersés, concentrés...

Politique économique :

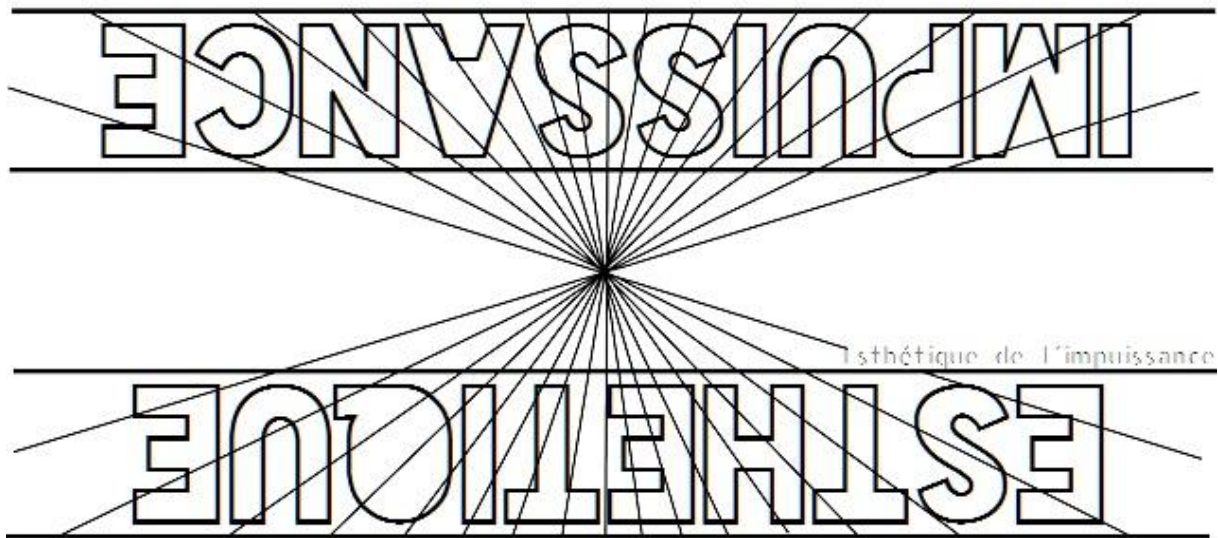
Infiltrer pour soumettre, soumettre pour maîtriser...

*Post-it jaune retrouvé dans une photocopieuse IBM noir et blanc,
lors d'une vente aux enchères de la CIA, 1972.*

Lamediapilation.org

info@lamediapilation.org

*« Non, il ne peinerait pas pour le plaisir des appétits.
Il attendrait là, au pied de l'arbre, les patiences gorgées de lumière. »*



Quatre années d'exploration pénible,
dans le refus de la cueillette hâtive,
dans les interrogations paresseuses qui forgent l'hésitation.

L'horloge raillait nos déroutes,
ses disciples notre manque d'assiduité.

Nous subsistions,
les semelles vagabondes dans l'élan solidaire,
pied de biche et sacs poubelles,
contre les paroisses de la révolte pédante,
poings levés,
prêches et pantoufles.

Contraint de murir avec lui,
délaisant les impatiences véreuses et leurs colporteurs semblables,
seuls les tentatives amères,
les sanctions de la défaite,
nous encouragèrent à nous languir encore,
même dans le scepticisme contagieux,
même dans les racines virtuelles d'un brouillon d'espoir;
qu'on sait à l'avance stérile et plein de vaine naïveté.